

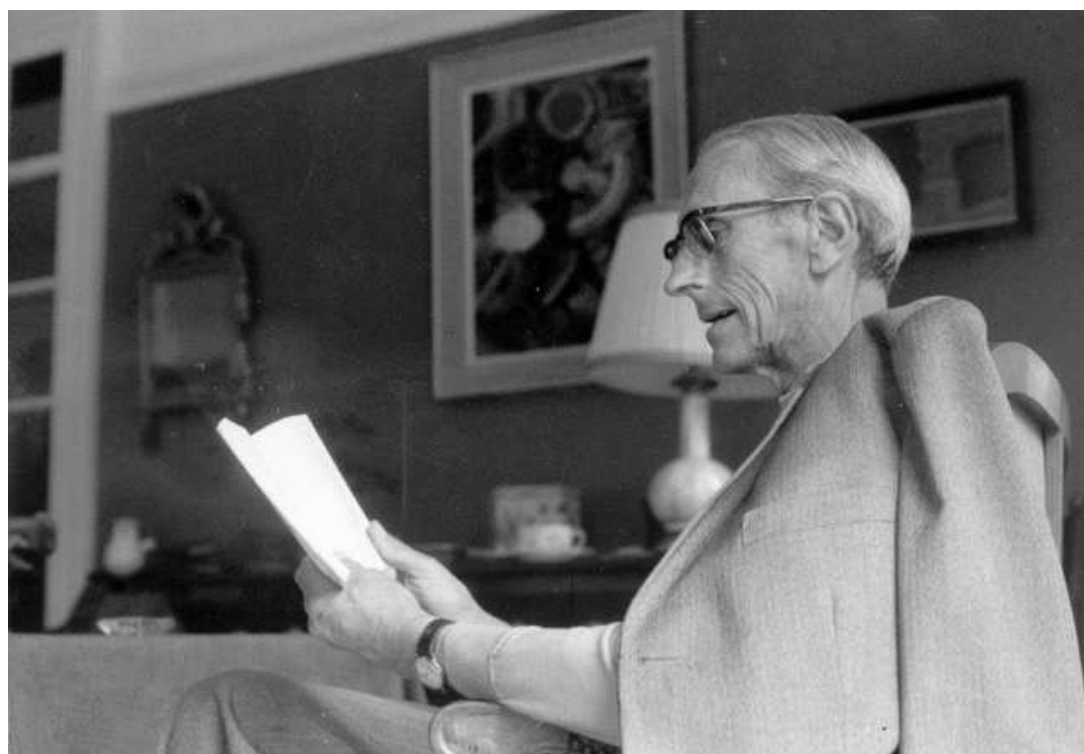
// Service Presse
Tél. 02 40 99 67 06
presse@mairie-nantes.fr

CULTURE - PATRIMOINE

Donation des archives de Julien Lanoë

par sa famille à la Ville de Nantes

SIGNATURE LE 30 MAI 2016 A L'HÔTEL DE VILLE DE NANTES



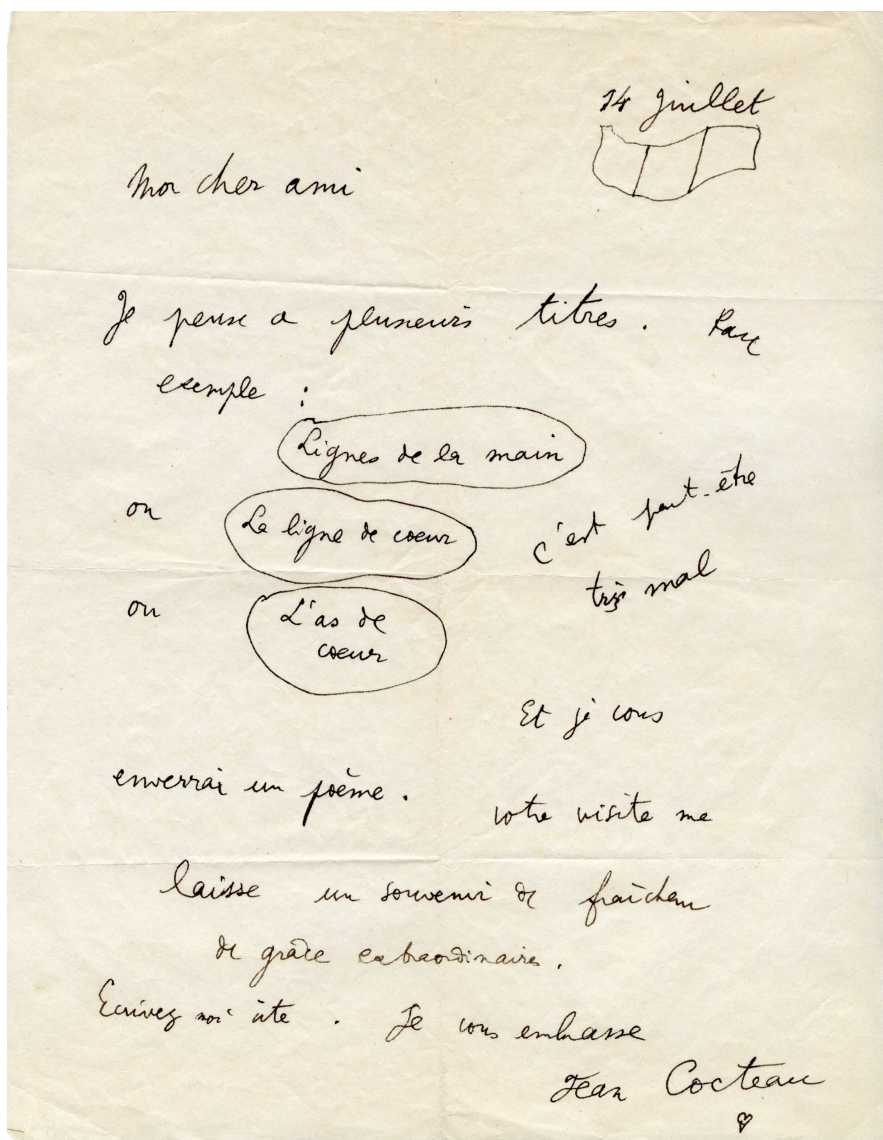
Julien Lanoë

Donation des archives de Julien Lanoë par sa famille à la Ville de Nantes

Le 30 mai 2016 a été signé à l'Hotel de ville de Nantes, la donation effectuée par les enfants de Julien Lanoë d'une partie conséquente des archives de leur père. Ils ont en effet exprimé le souhait commun que ces documents rejoignent des collections publiques. C'est tout d'abord la correspondance reçue par Julien Lanoë entre 1925 et 1944 qui a été remise à la Ville de Nantes, qui se chargera ensuite de la conserver et de la valoriser. Au total, pas moins de 500 lettres, des tapuscrits de Max Jacob, des manuscrits d'Eugène Guillevic, Michel Ragon et Maurice Langlois et quelques dossiers documentaires sur Pierre Reverdy et Max Jacob, s'apprêtent ainsi à rejoindre les fonds de la Bibliothèque municipale.

Cette exceptionnelle donation à la Ville de Nantes a été estimée pour une valeur de 268 000 € et il est à signaler en particulier les ensembles suivants :

- un remarquable ensemble concernant Max Jacob (213 lettres numérotées, 22 manuscrits, 3 tapuscrits, une photo, deux cartes postales, une dédicace...);
- des correspondances de Pierre Reverdy (80 lettres);
- des correspondances de Maurice Fombeure (53 lettres et manuscrits);
- des correspondances de Jean Cocteau (29 lettres);
- des correspondances de René Guy Cadou (9 lettres, 6 poèmes autographes et 3 tapuscrits).



Lettre de Jean Cocteau,
14 juillet 1925.

Julien Lanoë

Né à Nantes en 1904, Julien Lanoë a fait de brillantes études au Lycée Clemenceau. Bachelier à 15 ans, il part un an en Angleterre avant de s'installer à Paris pour suivre les cours d'une grande école de commerce (HEC) où il est admis en octobre 1922.

Influencé par son père, un industriel sensible à l'art qui fut membre de la commission du Musée des Beaux-Arts de 1924 à 1934, Julien Lanoë s'intéresse à la peinture et à la littérature. Grâce au Nantais Horace Say, il entre en relation avec Jean Cocteau et fréquente les milieux littéraires. C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec beaucoup de ceux dont le nom figure au sommaire de *La Ligne de cœur*, Jacques Maritain, Gabriel Marcel, Pierre Reverdy, Jules Supervielle, Max Jacob, et également Jean Paulhan avec lequel il collaborera longtemps. De 1928 à 1956, il lui adressera une cinquantaine de critiques pour la *Nouvelle Revue Française*.

À son retour à Nantes, il prend ses fonctions dans l'entreprise paternelle et collabore régulièrement à Nantes le soir, en lien avec Roger Lesbats. En 1925, à 21 ans, il crée *La Ligne de cœur*. *La Revue nantaise* se fait l'écho de cette publication et la soutient. Douze numéros seront publiés. En mars 1928, la revue s'arrête. Outre la lassitude exprimée dans le dernier article, ce sont des raisons familiales qui le poussent à abandonner car « écrire n'est pas [son] métier et [il a] un autre état ».

Il ne s'éloigne cependant pas complètement de la littérature, échange une abondante correspondance avec ses amis écrivains et publie chez Grasset, en 1928, un recueil de textes intitulé *Vacances*, dans la série « Les Amis des cahiers verts ». Certains textes édités dans *La Ligne de cœur* sont repris. La vie littéraire l'intéresse toujours. Il publie cinq nouveaux numéros de *La Ligne de cœur* de 1933 à 1935, encourage les jeunes poètes parmi lesquels René-Guy Cadou et Michel Manoll. En 1950, il réservera le meilleur accueil au premier roman de l'angevin Maurice Fourré, dont la préface est signée André Breton. Ce dernier a reconnu dans *La Nuit du Rose-Hôtel* un roman d'inspiration surréaliste, à la lecture duquel il « éprouve à nouveau (...) la valeur du critérium de rare et indéniable authenticité ». Julien Lanoë organisera la venue à Nantes de Maurice Fourré, prononcera une conférence le 11 décembre 1950 et adressera une critique élogieuse à la *Nouvelle Revue Française*. Le romancier le remerciera de son « propos, en faveur de ces livres à la bordure des habitudes du public... »

Parallèlement à ses activités littéraires, Julien Lanoë s'est investi pleinement dans des actions en faveur de l'art. De 1936 à 1970, il a assuré la présidence de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes. Il s'est attaché à faire découvrir l'art contemporain aux Nantais, apportant son soutien aux achats importants du Musée (Manessier, Zack, La Patellière, Warb...), organisant vingt-deux expositions dont deux consacrées à Pierre Roy et une à Camille Bryen, étant à l'origine du premier hommage à Jean Cocteau après sa mort et de la première rétrospective Gaston Chaissac, toutes manifestations qui eurent un retentissement bien au-delà de Nantes. Il a porté également un grand intérêt à l'œuvre des peintres nantais, de même qu'il a dispensé des cours d'Histoire de l'art contemporain en 1942 à l'Institut des lettres de Nantes. Jusqu'à sa mort, en juin 1983, il a continué à écrire et à participer à la vie littéraire et artistique. Il collabore aux revues nantaises *Horizon*, *Nantes-Réalité* et préface en 1943 la revue *Sillages* créée par René-Guy et Hélène Cadou.

À cette vie déjà pleine de multiples activités littéraires et artistiques, il convient d'ajouter les activités sociales, politiques et spirituelles. Son engagement dans la vie publique s'inspire d'un certain « catholicisme social » : il est un membre actif des « Équipes sociales » créées par Robert Garric, préside une section des Amis de Temps Présent, siège au conseil départemental de Loire-Inférieure, témoigne d'un vif intérêt pour le Compagnonnage à travers une amitié profonde avec son président, Jean Bernard qui est le fils de Joseph Bernard, auteur de la « Frise de la danse » du Musée des Beaux-Arts de Nantes.



Julien Lanoë.

© Ville de Nantes-Bibliothèque municipale :
Frank Pellois

La Ligne de cœur (1925-1928)

Quand paraît le premier numéro de *La Ligne de cœur* le 15 novembre 1925, son jeune directeur, Julien Lanoë, est âgé de 21 ans. Son souhait est de faire de la revue « un lien d'amitié, un fil privé pour communiquer avec de lointaines sympathies, une chaîne de reconnaissance qui m'unirait à des aînés indulgents... » C'est ainsi qu'il l'analyse dans l'article « Dernier discours », publié dans le n°12 de mars 1928 qui sera le dernier numéro. Julien Lanoë met fin à son entreprise car il souhaite laisser « le soin d'écrire à ceux qui peuvent produire leurs œuvres comme le tulipier sa fleur ». Nombreux furent ceux qui regrettèrent que cesse de paraître cette revue (Max Jacob suppliera Julien Lanoë de ne pas interrompre la parution de *La Ligne de cœur*, « seul organe possible et viable de la littérature (...) ») qui a bénéficié de collaborateurs très prestigieux ou qui le sont devenus.

Le directeur n'est pas étranger non plus au ton de la revue puisqu'au sommaire de chaque numéro figurent un ou plusieurs textes signés Julien Lanoë ou J.L. et, à l'occasion, d'un pseudonyme (par exemple Jean-Marie Terrien).

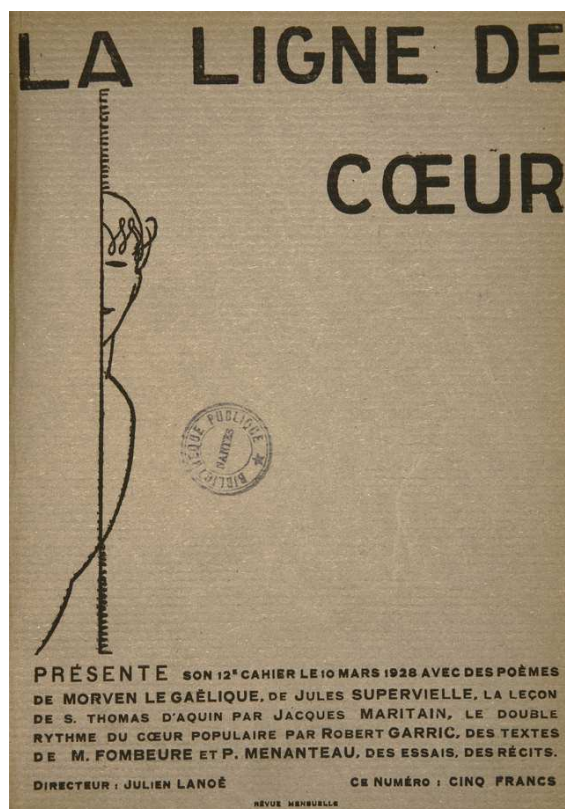
Dès le premier numéro, le jeune Nantais bénéficie de deux soutiens importants. Celui de Jean Cocteau qui propose pour la future revue plusieurs titres (*Lignes de la main*, *L'As de cœur*, *La Ligne de cœur*) et envoie un poème publié en ouverture du premier numéro. Et celui de Jean-Émile Laboureur qui réalise un premier graphisme pour l'illustration de couverture (1 à 6), puis un second pour les derniers numéros, ainsi qu'un dessin qui sera repris en frontispice.

Au fil des numéros et des amitiés nouées par Julien Lanoë, de nouveaux noms apparaissent au sommaire. Le premier numéro a bénéficié du concours de Jean Cocteau, de Roger Lesbats, le journaliste nantais collaborateur de Nantes le soir et de *La Revue nantaise*, qui signe un article sur la « Réhabilitation de la province ». Julien Lanoë y signe un article sur le poète symboliste russe Constantin Balmont (1867-1942) qui a quitté l'U.R.S.S. en 1920, a vécu un moment en Vendée, et dont quelques textes seront publiés par la suite dans *La Ligne de cœur*. Dans ce même numéro, sont publiées des « Lettres de guerre » de Marc Boasson dont les parents de Julien Lanoë avaient rencontré la jeune femme dans des circonstances tragiques : ils eurent le pénible devoir de lui annoncer la mort de son époux.

Toutes les collaborations seraient trop longues à détailler. Citons-en cependant quelques-unes : celles de Gabriel Marcel, Jacques Maritain, Jules Supervielle, Pierre Reverdy, André Salmon, Jean Aurenche, Louis Emié, Maurice Fombeure, Pierre Menanteau... et les amis et relations de Max Jacob : Pierre Colle, Maurice Sachs, Louis Guilloux, Georges Desse.

Si la revue n'a pas soutenu les surréalistes et a même publié quelques analyses piquantes à leur sujet (« Histoire trop connue » de J. P. Milon, n° 2, décembre 1925 ; « Jacques Vaché » de Marc-Adolphe Guégan, n° 8, janvier 1927) comme l'a montré Yves Cosson dans *Le rêve d'une ville : Nantes et le surréalisme* (1994), il faut cependant noter que plusieurs contributions sont signées par des artistes surréalistes. C'est le cas de Claude Cahun qui, sous le titre « Carnaval en chambre » (n° 4, mars 1926) se livre à une analyse du masque en évoquant ses souvenirs d'enfance à Nantes. Giorgio de Chirico, quant à lui, adresse un poème « Forêt sombre de ma vie ». Georges Hugnet (1906-1974), qui a été membre du groupe surréaliste de 1932 à 1936, donne en 1926 dans le n° 4 un premier texte, « Bohémien », dont Max Jacob dit le plus grand bien (« l'admirable et formidable Hugnet »), et qui sera suivi de deux autres séries de poèmes.

La Ligne de cœur s'arrête en 1928. Julien Lanoë publiera cependant sous ce même titre cinq numéros supplémentaires de 1933 à 1935. Julien Lanoë en est l'unique collaborateur qui publie des textes de 8 à 10 pages consacrés au mariage (n° 1), à la côte d'Afrique (n° 2), à l'amitié (n° 3), à l'intelligence (n° 4) et à la lutte pour la liberté (n° 5).



La ligne de cœur, n°12, 10 mars 1928.
© Ville de Nantes-Bibliothèque municipale

Inventaire de la donation Lanoë

Marcel ARLAND : 1 lettre
Jean AURENCHE : tapuscrit corrigé, Les Poulies
Constantin BALMONT : 12 lettres ou cartes, 2 poèmes et 2 manuscrits
Maurice BARING : 7 lettres
P.L. B. [Pierre-Louis BERTHAUD ?] : 2 cartes
André BRETON : 1 lettre, et faire-part d'obsèques
Théophile BRIANT : 3 lettres
René-Guy CADOU : 9 lettres, 6 poèmes autographes, et 3 dactylographiés
Jean CASSOU : 1 lettre
Blaise CENDRARS : 3 cartes postales
René CHAR : 1 lettre sur carte
Jacques CHARDONNE : 1 lettre
Alphonse de CHATEAUBRIANT : 7 lettres
Giorgio de CHIRICO : 1 lettre
Henri CLIQUET-PLEYEL : 1 lettre
Jean COCTEAU : 29 lettres
Pierre COLLE : 1 lettre
DANIEL-ROPS : 1 carte postale
Joseph DELTEIL : 9 lettres et cartes
Jean DENOËL : 57 lettres ou cartes
Jean DESBORDES : 5 lettres
Georges DUHAMEL : 1 lettre
Louis ÉMIÉ : 10 lettres et cartes, un tapuscrit, 2 photos annotées
Maurice FOMBEURE : 53 lettres et manuscrits
Paul FORT : 1 lettre
Stanislas FUMET : 1 lettre, plus une de sa femme
André GAILLARD et Jules SUPERVIELLE : 1 carte postale
Alfredo GANGOTENA : 1 lettre
Robert GARRIC : 2 cartes
André GIDE : 2 lettres et 3 photos
Ivan GOLL : 1 lettre
Julien GREEN : 2 lettres
Jean GRENIER : 6 lettres et cartes
Marc-Adolphe GUÉGAN : 2 lettres
André HARLAIRE : 2 lettres
Jean HUGO : 2 lettres
Edmond HUMEAU : 3 lettres et 1 poème
Robert GUIETTE : 1 lettre
Eugène GUILLEVIC : 1 manuscrit de poèmes
Georges ISARLOV : télégramme
Max JACOB : 213 lettres numérotées (1925-1944, certaines avec poèmes et 2 avec dessin), 2 cartes postales et une dédicace ; 22 manuscrits (certains de plusieurs pages avec plusieurs poèmes ou proses), et 3 tapuscrits (2 corrigés) ; 1 lettre de Jean Cocteau ; 1 photo.
[Max JACOB]. Dossier sur la mort de Max Jacob : lettres de Pierre Colle, Louis Émié, Stanislas Fumet, Jean Grenier, Michel Manoll, Jean Paulhan, l'abbé Petit, le prieur de Saint-Benoît-sur-Loire.
[Max JACOB]. Dossier documentaire sur Max Jacob, et sur le Prix Max Jacob et l'association des Amis de Max Jacob, avec des lettres de Pierre Andreu, Hélène Cadou, Jean Denoël, Jean-Marie Dunoyer, Hélène Henry, Daniel-Henry Kahnweiler, René Plantier, Henri Sauguet...
Charles JOURNET : 4 lettres
Jean-Émile LABOUREUR : 3 cartes
Maurice LANGLOIS : 1 poème
Roger LESBATS : 15 lettres et cartes
Michel LEVANTI : 1 lettre
Xavier de MAGALLON : 1 lettre
Michel MANOLL : 6 lettres et cartes, 5 poèmes et 2 manuscrits (et 2 photos)

Patrick et Denis MARTIN : 2 lettres et cartes
Jean PAULHAN : 40 lettres ou cartes (plus 1 de Raymond Queneau)
Michel RAGON : 1 manuscrit de poèmes
Pierre REVERDY : 80 lettres, et un manuscrit (plus un dossier documentaire)
Jules ROMAINS : 1 lettre
Maurice SACHS : 1 lettre
André SALMON : 2 lettres
Jean SARMENT : 1 lettre
Robert SÉBASTIEN : 2 cartes et un manuscrit
SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER : 5 lettres
SAINT-POL-ROUX : 9 lettres et 1 carte
Henri SAUGUET : lettre et carte
Jules SUPERVIELLE : 20 lettres
Père TISSOT : 1 lettre
Charles VILDRAC : 1 lettre
Arsène YERGATH : 2 lettres